

1. Commentaire de texte : 1ère phase, la lecture au fil du texte.

*La liberté individuelle* : la capacité à agir de sa propre initiative, sans être contraint par une force ou autrui. Suivre son impulsion ou sa volonté, agir à partir de soi.

*la plus grande* : elle n'était pas limitée, elle se déployait spontanément.

*sans valeur* : elle ne pouvait exister comme liberté, elle ne comptait pour rien, elle ne s'exprimait pas réellement dans la vie effective.

*Civilisation* : synonyme de culture, càd d'ensemble d'institutions et de croyances qui organisent un monde social de façon particulière. Droit, religion, technique, usages forment une civilisation donnée.

*Impose des restrictions* : des limites, des interdits, des normes sont posés par la culture afin de permettre la vie commune sans danger. Privilégiant la coopération sur l'exploitation immédiate d'autrui, le bien commun à long terme sur la jouissance cruelle et égoïste.

*une poussée de liberté* : nous obéissons aux normes et lois mais parfois nous manifestons le désir d'être plus libre ou nous refusons d'obéir. Cela se voit régulièrement dans les sociétés. Comme cela fait peur : désordre, violence plus ou moins forte, fragilisation de la culture, on se demande pourquoi ? Freud évoque deux hypothèses.

*mouvement de révolte contre une injustice patente* : la demande qui m'est faite d'obéir à une restriction de liberté peut être considérée comme injuste : soit elle ne va pas dans le bon sens, soit elle n'est pas demandée à tout le monde. Ce sont les 2 critères de la justice qui ont été évoqués par Freud.

*Un reste de l'individualisme indompté* :

À l'occasion de cette contestation cependant, la force naturelle initiale qui recherchait des satisfactions immédiates et qui s'est vue frustrée par la culture peut ressurgir. Comme le passager clandestin qui ne dit pas son nom mais profite de la situation de désordre, l'expression de la violence, c'est -à-dire de la libre circulation des pulsions, trouve là un terrain de développement.

La liberté individuelle n'est donc nullement un produit culturel. C'est avant toute civilisation qu'elle était la plus grande, mais aussi sans valeur le plus souvent, car l'individu n'était guère en état de se défendre.

Le développement de la civilisation lui impose des restrictions, et la justice exige que ces restrictions ne soient épargnées à personne.

Quand une communauté humaine sent s'agiter en elle une poussée de liberté,

cela peut répondre à un mouvement de révolte contre une injustice patente, devenir aussi favorable à un nouveau progrès culturel et demeurer compatible avec lui.

Mais cela peut être aussi l'effet de la persistance d'un reste de l'individualisme indompté et former alors la base de tendances hostiles à la civilisation. La poussée de liberté se dirige de ce fait contre certaines formes ou certaines exigences culturelles, ou bien même contre la civilisation.

S. FREUD *Malaise dans la culture*

*produit culturel* : le résultat d'un travail d'apprentissage, d'une habitude, d'une normalisation. Le refus de la nature, la transformation de soi en vue d'une idée de bonne conduite.

*L'individu n'était guère en état de se défendre* : la même liberté est présente chez tous, sans interdire elle ne connaît pas le respect donc elle est un danger pour tous. Être libre d'instrumentaliser autrui invalide l'exercice universel de cette liberté naturelle mais théorique.

*Justice* : il est nécessaire que ce sacrifice nous semble justifié, acceptable voire bon pour nous. La notion de justice contient cette intention et lui donne un contenu, des normes intéressantes humainement.

*Épargnées à personne* : Mais cela ne suffirait pas, il est nécessaire qu'elles soient partagées. Sinon la sensation d'être instrumentalisé par autrui demeurerait.

Ici la loi ne va pas dans le bon sens (intérêt particulier, incitation à la violence à la désunion, destruction des œuvres sociales...), nous voulons rectifier cette erreur de direction. Nous voulons de la justice, avec les critères dits.

*progrès culturel* : il s'agit de continuer dans le travail de la culture, d'effacer les pulsions naturels égoïstes ou violentes. Dans le sens de la maîtrise de soi, de l'idée d'humain, de la justice.

*contre la civilisation* : la désobéissance violente met en danger la civilisation. Inversement, on comprend que n'étant pas naturelle elle demande à être préservée, renforcée, protégée, contre des dangers internes à la nature humaine. L'éducation des êtres humains est un enjeu de taille, qui met en danger l'existence même de la civilisation humaine, en tout ou en partie.

# Synthèse du texte :

## Questions posées par le texte

Qu'est-ce que la civilisation ?  
 Qu'est-ce que cela implique pour l'individu ?  
 Quelle place donne-t-elle à la liberté individuelle ?  
 Cela correspond-il à sa nature ?  
 Cela lui demande-t-il des efforts ?

## Exemples

Manifestation contre une loi  
 Révoltes contre le Pouvoir  
 Coup d'État  
 Attentats contre les ennemis  
 Pillages dans les manifestations,  
 Pendant les catastrophes naturelles.


## Concepts importants

Liberté  
 Nature  
 Civilisation  
 Justice  
 Individu  
 Progrès

## 2. Commentaire de texte : 2ème phase, la rédaction du commentaire.

<p><i>Introduction :</i></p>	<p><b>Thèmes :</b></p> <p><b>Question :</b> Quel sens donné à la révolte des individus contre la loi ou la norme sociale ? Toute désobéissance est-elle injuste ?</p> <p><b>Thèse :</b> La revendication de liberté qui se manifeste par la révolte, la désobéissance, n'est pas toujours destructrice de la norme culturelle. Elle peut prendre plusieurs significations contradictoires.</p>		
	<p><b>Plan :</b></p>		
<p><i>Plan du texte :</i></p>	<p>1. La liberté dans la nature est entière mais inefficace.</p>	<p>2. La justice mise en place par la culture est frustrante mais rend possible la vie sociale.</p>	<p>3. Le sens de la révolte en société est double et contradictoire.</p>
<p>* Citations du texte préalablement expliquées.</p>			
<p>* Concepts importants</p>			
<p>* Questions posées</p>			
<p>* Jugements portés</p>			
<p>* Arguments donnés par l'auteur</p>			
<p>* Exemples personnels</p>			

Première partie : 1. La liberté dans la nature est entière mais ineffective.

* Citations du texte préalablement expliquées	
* Concepts importants	Liberté, nature, culture, égalité, violence
* Questions posées	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Qu'est-ce que la liberté naturelle ? En quoi consiste-t-elle ? Pourquoi ne la connaissons-nous plus ? Est-il vrai que nous n'avons pas appris à être libre ? Quel danger représenterait-elle ? Avons-nous fait un grand sacrifice ?</li> </ul>
* Jugements portés par l'auteur	<ul style="list-style-type: none"> <li>• On peut penser que la nature était indifférente à toute limite.</li> <li>• Notre nature signifie nos impulsions à vivre en vue de finalités individuelles.</li> <li>• La coexistence dans la nature était dangereuse.</li> <li>• La vie sociale implique nécessairement un renoncement de la part des individus à leurs désirs.</li> </ul>
* Arguments donnés par l'auteur	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Liberté individuelle sans limite et vie sociale sont incompatibles.</li> <li>* Objectif de la société n'est pas l'épanouissement de la liberté individuelle.</li> </ul>
* Exemples personnels	Frustration ressentie dans l'éducation / Liberté de l'intimité et de la solitude. Exs littéraire : le marquis de Sade.

Rédaction de la 1ère partie :

Pour établir sa thèse, Freud va suivre un raisonnement en 3 moments, qui lui permettront de conclure logiquement. Le premier revient sur l'idée de liberté qu'il faut bien penser à la fois naturelle et impossible, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes. La réflexion de Freud n'est pas déliée, elle dialogue avec des auteurs classiques comme Rousseau ou Hobbes.

Qu'en est-il donc de notre liberté ? Freud utilise ce mot, que contient-il ? Nous le prendrons dans son usage ordinaire puisque le texte ne donne pas de définition explicite. Par *liberté individuelle* nous entendons donc la capacité à agir de sa propre initiative, sans être contraint par une force ou par autrui. Suivre son impulsion ou sa volonté, agir à partir de soi, voilà ce que nous entendons par être libre. Nous a-t-il fallu apprendre pour cela, pour user de soi selon les envies et calculs dont nous sommes capables ? Est-elle un *produit culturel*, issu de notre intégration sociale et du soin que les autres, ceux qui nous ont précédé, ont pris de nous former ? Peut-on assimiler la liberté à une compétence acquise, entretenue, approfondie, par l'expérience guidée et la réflexion ? Freud le nie, elle n'est pas le produit de la *civilisation*, elle la précède. Freud pense donc, comme le faisait Rousseau par exemple, qu'on peut raisonnablement poser un temps d'avant la culture, un état de nature, originel, étranger à l'histoire, à la technique, à toute forme d'apprentissages. L'individu était alors livré au contraire à la vie naturelle, c'est-à-dire spontanée et nécessaire, sa liberté était donc *la plus grande*, elle avait en effet un déploiement sans limite. La liberté n'est donc pas le résultat d'un travail d'apprentissage, d'une habitude, d'une normalisation, mais elle est au contraire une force vitale, ancrée et disponible dans notre corps. La référence à un état de nature nous rend méfiant : il est hypothétique, il est un principe de la réflexion mais ne fait l'objet d'aucune expérience.

De fait Freud va nous expliquer que cet état n'est plus puisque nous vivons en société et que la liberté qui s'y logeait n'existe plus non plus. Pourquoi a-t-elle disparu ? La logique de cette représentation est facile à suivre : la même liberté naturelle est présente chez tous, sans interdit elle ne connaît pas le respect donc elle est un danger pour tous. Être libre d'instrumentaliser autrui invalide l'exercice universel de cette liberté naturelle mais théorique. Elle est *sans valeur* : elle ne pouvait exister comme liberté, elle ne comptait pour rien, elle ne s'exprimait pas réellement dans la vie effective. Attaqué de toutes parts *l'individu n'était guère en état de se défendre*, aucune solution n'est envisageable pour des conflits interindividuels où des alliances ponctuelles par exemple mettent à mal celui qui se croyait puissant. Avons-nous fait dès lors un grand sacrifice en perdant cette liberté ? Il semble au contraire que nous n'ayons renoncé qu'à une grande illusion.